



**HAL**  
open science

## Quelques réflexions sur l'actualité de la mariologie

Etienne Richer

► **To cite this version:**

Etienne Richer. Quelques réflexions sur l'actualité de la mariologie. Bulletin de Littérature ecclésiastique, 2018, CXIX (2), p. 37-64. hal-02493557

**HAL Id: hal-02493557**

**<https://hal.science/hal-02493557v1>**

Submitted on 27 Feb 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Quelques réflexions sur l'actualité de la mariologie

Dans son célèbre ouvrage sur *La Vierge Marie* (1949), le philosophe Jean Guitton (1901-1999) invitait à remarquer combien « le développement de la mariologie vient à son heure, comme dans un poème une strophe qui a été longuement préparée »<sup>1</sup>. Dans le même sens, et dans un livre contemporain intitulé *Le Mystère de l'Avent* (1948), le cardinal Jean Daniélou (1905-1974), a livré des réflexions d'une semblable profondeur qui n'ont guère pris de rides sur « La Vierge et le temps ». Il invitait, entre autres, à prendre acte du fait que nous assistons à une manifestation progressive de Marie dans l'Église.

« Elle s'exprime d'abord par ces dogmes successifs par lesquels ce rôle mystérieux est manifesté »<sup>2</sup>. Depuis l'entrée dans le nouveau millénaire, le cent-cinquantième anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception (1854-2004), ainsi que les 50ème (1950-2000) puis 60ème (1950-2010) anniversaires du dogme de l'Assomption, furent autant d'occasions de réveiller, notamment par divers colloques donnant lieu à publications<sup>3</sup>, la mémoire et la réception de ces étapes de la *via veritatis* en matière de développement du dogme marial<sup>4</sup>.

« Cette manifestation de Marie », poursuit Daniélou, « s'exprime ensuite par sa découverte progressive dans l'Écriture »<sup>5</sup>. Le Concile Vatican II n'a pas dit autre chose en invitant à prendre acte du fait que « les Saintes Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament et la vénérable Tradition montrent toujours plus clairement le rôle de la Mère du Sauveur dans l'économie du salut, et pour ainsi dire la proposent à notre contemplation » (LG 55). L'impact du renouveau biblique tant sur celui de la théologie mariale que sur celui de l'œcuménisme spirituel à l'école de Marie ne saurait être sous-estimé<sup>6</sup>.

C'est bien encore ladite « manifestation croissante », ajoute Daniélou, « qui s'exprime par les apparitions mariales plus fréquentes et plus éclatantes depuis un siècle »<sup>7</sup> (aujourd'hui depuis plus d'un siècle et demi)<sup>8</sup>. Le cent-cinquantième anniversaire des apparitions de Lourdes (1858-2008), puis en cette année 2017 celui du centenaire des apparitions de la Vierge à Fatima (1917-2017), méritent d'être considérés comme autant d'occasions d'approfondir, au début du

---

<sup>1</sup> Jean GUITTON, *La Vierge Marie*, Paris, éd. Montaigne (coll. Livre de Vie 13), 1949, p. 197.

<sup>2</sup> Jean DANIÉLOU, *Le mystère de l'Avent*, Paris, Seuil, 1948, p. 136.

<sup>3</sup> Dans des perspectives fort diverses, et parmi bien d'autres publications, nous pouvons mentionner : PONTIFICIA ACADEMIA MARIANA INTERNATIONALIS, *L'Assunzione di Maria Madre di Dio. Significato storico-salvifico a 50 anni dalla definizione dogmatica* (sous la direction de G. Calvo Moralejo, S. Cecchin), Actes du 1<sup>er</sup> Forum International de Mariologie, Rome, 30-31 octobre 2000, Cité du Vatican, 2001 ; un numéro spécial de la revue internationale de l'ACADÉMIE PONTIFICALE DE THÉOLOGIE : *Advocata gratiae et sanctitatis exemplar. A 150 anni dalla definizione del dogma dell'Immacolata Concezione*, PATH 3 (2004/3) ; les Actes d'un Colloque organisé par le Sanctuaire N.-D. de Lourdes avec la collaboration de la Société Française d'Études Mariales (SFEM) : PERRIER Jacques (éd.), *Je suis l'Immaculée*, Paris, Parole et Silence-NDL, 2006 ; ainsi que les Actes d'un Symposium mariologique international sur l'Assomption (Frigento, 13-13 septembre 2011), à l'occasion du 60<sup>ème</sup> anniversaire du dogme : *Assunta al Cielo perchè corredeatrice sulla terra*, Frigento, Casa Mariana Editrice, 2013.

<sup>4</sup> Cf. Charles JOURNET, *Esquisse du développement du dogme marial*, Paris, Alsatia, 1954.

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 137.

<sup>6</sup> Cf. Marc OUELLET, « Marie et l'avenir de l'œcuménisme », *Communio* 28/1 (2003), p. 113-125.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 137.

<sup>8</sup> Pour une brève synthèse à la fois précise et accessible, cf. Marie-Gabrielle LEMAIRE, *Les apparitions mariales*, Namur, éd. Fidélité (coll. « Que penser de... ? »), 2007.

nouveau millénaire, la compréhension de ce rôle prophétique de Marie en ces apparitions<sup>9</sup>. À cette fin, l'Académie Pontificale Mariale lui a d'ailleurs consacré son XXIIème Congrès international tenu à Lourdes début septembre 2008<sup>10</sup>.

Le cardinal Daniélou ajoutait à juste titre : « en même temps que visiblement la manifestation de Marie semble se faire plus éclatante, dans le monde intérieur et caché de la sainteté, il apparaît toujours davantage que toute sanctification s'opère par une union filiale au *fiat* de Marie »<sup>11</sup>. L'année du tricentenaire de la mort de saint Louis-Marie Grignion de Montfort (1716-2016) que saint Jean-Paul II souhaitait proclamer Docteur de l'Église universelle, et auquel il a emprunté sa devise *totus tuus*, fut une nouvelle occasion de valoriser la coopération maternelle que la Mère du Rédempteur apporte « à la naissance et à l'éducation » (LG 63) des frères de son Fils que nous sommes.

Autant d'anniversaires aptes à faire chanter la mémoire filiale mariale au service de la pédagogie de sainteté en laquelle saint Jean-Paul II a voulu inscrire l'Église au début du nouveau millénaire<sup>12</sup>. Il convient de faire aussi mention du récent centenaire de la mort de saint Pie X (1914-2014). En effet, l'encyclique mariale de son magistère (*Ad diem illum*, 1904) se situe précisément à mi-parcours entre la proclamation dogmatique de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie le 8 décembre 1854 par le bienheureux Pie IX et celle de son Assomption le 1<sup>er</sup> novembre 1950 par Pie XII. Or, cela n'est pas à relever uniquement au seul plan de la chronologie des faits. Le mouvement marial orienté vers la définition du dogme de l'Assomption s'est intensifié durant les premières années du XXème siècle, tout en se croisant avec une nouvelle tendance en faveur de la définition de la Médiation universelle de Marie, dont le principal représentant fut le cardinal Mercier (1851-1926). Dans ce contexte, on se mit à lire les écrits de Louis-Marie Grignion de Montfort (1673-1716), qui avait été béatifié par le pape Léon XIII en 1888, et qui se trouva cité dans tous les débats mariologiques de l'époque. À l'origine de cette dynamique, une grande impulsion fut donnée par la célébration, voulue par Léon XIII puis mise en œuvre par saint Pie X, du cinquantième anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée. Ce jubilé extraordinaire donna notamment à saint Pie X l'occasion de son encyclique *Ad diem illum* ainsi que celle d'un important Congrès marial international célébré à Rome en décembre 1904. Le coup d'envoi était bien donné pour que « la première moitié du vingtième siècle soit une époque résolument mariale », ainsi que l'a rappelé le cardinal Angelo Amato :

« Des apparitions de Fatima en 1917 à la proclamation du dogme de l'Assomption en 1950 il y eut un *crescendo* de ferveur, d'initiatives et de dévotion mariale qui ensuite aboutira, en 1964, au chapitre VIII de la Constitution dogmatique *Lumen Gentium* de Vatican II »<sup>13</sup>.

---

<sup>9</sup> Le 14 décembre 2011, les *Normes procédurales pour le discernement des apparitions et révélations présumées*, en date du 25 février 1978, ont fait l'objet d'une publication officielle de la part de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi.

<sup>10</sup> ACADÉMIE PONTIFICALE MARIALE INTERNATIONALE [PAMI], *Apparitiones beatæ Mariæ Virginis in historia, fide, theologia*, Acta Congressus mariologici-mariani internationalis in civitate Lourdes anno 2008 celebrati (a cura di Stefano Cecchin, ofm), vol. I, Cité du Vatican, 2010.

<sup>11</sup> J. DANIÉLOU, *op. cit.*, p. 138.

<sup>12</sup> Cf. JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Novo millennio ineunte*, 6 janvier 2001, AAS 93 (2001), p. 266-309, n. 30.

<sup>13</sup> Angelo AMATO, *Maria, la Theotokos. Conoscenza ed esperienza*, Cité du Vatican, LEV (Pontificia Academia Theologica-Itineraria 6), chap. VII : « La preparazione al dogma dell'Assunzione », 2011, p. 208. [Nous traduisons].

À tel point que l'ecclésiologue dominicain Yves-Marie Congar (1904-1995), qui n'était point favorable à la définition dogmatique de l'Assomption, s'autorisera à parler de « mariologie galopante »<sup>14</sup>, formule dont nous lui laisserons l'entière responsabilité.

Forts de cette brève anamnèse, nous chercherons dans un premier temps à prendre acte de quelques évolutions significatives (I) : les fruits du renouveau biblique en mariologie (1) ; la mise en valeur de la vie théologique de la Vierge Marie (2) ; et enfin le passage du débat sur le principe premier de la mariologie à l'affirmation du principe marial de l'Église (3). Puis, dans un second temps, nous prendrons le risque de nous aventurer à souligner combien l'actualité de la mariologie<sup>15</sup> tient en bonne part en ce qu'il s'agit d'une discipline théologique exerçant un « rôle de gravitation »<sup>16</sup> autour des autres mystères, selon le mot de Charles Moeller (1912-1986), et donc comme un lieu de synthèse (II). Cette conviction sera illustrée à partir de l'exemple emblématique des courants de recherche portant sur le rapport entre mariologie et théologie de la Parole (1) ainsi qu'entre mariologie et théologie du Corps (2).

## I. Prendre acte de quelques évolutions significatives

### 1. Les fruits du renouveau biblique en mariologie

Le mouvement biblique qui s'est développé dans l'Église catholique à partir de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle pouvait faire craindre, du moins à ses débuts, qu'il réduirait la mariologie à peu de chose. Force est de constater que c'est plutôt le contraire qui s'est produit : « les grands progrès accomplis par la mariologie du XX<sup>ème</sup> siècle », explique le franciscain Vincenzo Battaglia, sont dus principalement à l'étude approfondie des textes bibliques regardant la Mère du Seigneur »<sup>17</sup>. Benoît-Dominique de la Soujeole illustre ce même constat par quelques exemples de la valorisation de la place de Marie par les biblistes :

« selon saint Luc, Marie est la fille de Sion eschatologique par laquelle Dieu réalise ses promesses ; chez saint Jean, Marie apparaît comme la femme (cf. Cana, Jn 2, 4 et au pied de la Croix, Jn 19, 26), et Jésus appelant sa mère “femme” lui donne le nom d'Ève (Gn 3, 15) ; Marie est donc la nouvelle Ève. De cette façon, la théologie biblique a profondément enrichi notre compréhension du donné scripturaire, et par là nous permet de mieux saisir la Tradition, en particulier l'exégèse des Pères »<sup>18</sup>.

À l'occasion de sa visite au *Marianum* (1988), le pape Jean-Paul II avait lui aussi pris acte des fruits du renouveau biblique tout en exhortant à poursuivre l'étude de la présence de Marie dans la Sainte Écriture :

« Durant les dernières décennies ont été atteints des résultats significatifs dans le champ de la mariologie biblique : des nouveaux thèmes ont été relevés et d'autres ont été renouvelés à la lumière d'une exégèse approfondie ; des champs de recherche

<sup>14</sup> Yves-Marie CONGAR, *Entretiens d'automne*, Paris, Cerf, 1987, p. 81.

<sup>15</sup> Il faut saluer ici l'heureuse initiative de la *Revue Thomiste* de faire paraître régulièrement un « Bulletin de mariologie » : cf. Marie-Ollivier GUILLOU, « Bulletin de mariologie (I) », *Revue Thomiste* 115 (2015/2), p. 279-338. Ce premier bulletin offre l'analyse d'une douzaine de publications francophones récentes venues enrichir non seulement la mariologie hagiographique et spirituelle, mais aussi la mariologie biblique, historique et doctrinale.

<sup>16</sup> Charles MOELLER, *Mentalité moderne et évangélisation : Dieu, Jésus-Christ, Marie, l'Église*, Bruxelles, éd. Lumen Vitae, 1962, p. 271-272.

<sup>17</sup> PAMI, *La Mère du Seigneur – Mémoire – Présence – Espérance. Quelques questions actuelles sur la figure et la mission de la bienheureuse Vierge Marie*, Paris, Salvator, 2005, p. 41.

<sup>18</sup> B.-D. DE LA SOUJEOLE, *Initiation à la théologie mariale*, Paris, Parole et Silence (Bibliothèque de la revue thomiste 4), 2007, p. 47.

prometteurs ont été explorés, parmi lesquels la littérature intertestamentaire ; le lien qui unit harmonieusement les écrits bibliques avec la littérature patristique du II<sup>ème</sup> siècle jusqu'aux auteurs médiévaux ; ce qui constitue un cas significatif de Tradition vivante concernant la sainte Mère du Seigneur. Mais il est nécessaire de poursuivre l'étude de la présence de Marie dans la Sainte Écriture. D'innombrables avantages en dériveront non seulement pour la mariologie elle-même, mais aussi pour la cause œcuménique »<sup>19</sup>.

Constatant cependant que malgré ces fruits du renouveau biblique dans le champ de la mariologie, il est fréquent d'entendre ou de lire le jugement persistant selon lequel l'Écriture parlerait peu de la Mère du Seigneur, l'*Académie pontificale mariale* a éprouvé le besoin de signifier ouvertement combien

« il serait bon de ne pas répéter à tout instant, comme un refrain, que l'Écriture parle peu de la Mère du Seigneur ; à cet égard, Jean-Paul II a déjà relevé que « la bienheureuse Vierge est en fait, après l'apôtre Pierre et Jean le Précurseur, le personnage le plus cité dans les Évangiles canoniques ». Il faut de plus considérer dans le témoignage évangélique sur la Vierge Marie la qualité des péripécies plus que leur quantité : les narrations de l'Annonciation (Lc 1, 26-38) ; de la Visitation (Lc 1, 39-56), des Noces de Cana (Jn 2, 1-12), de la remise de soi confiante et réciproque du disciple à la Mère et de la mère au disciple (Jn 19, 25-27), comptent parmi les pages les plus denses des Évangiles »<sup>20</sup>.

Romano Guardini (1885-1968), dont approche le cinquantième anniversaire de la mort (1968-2018), écrivait à l'un de ses amis : « surtout, ce qu'on dit de Marie devrait ressortir de l'Écriture Sainte avec plus de rigueur. Et l'Écriture est beaucoup plus riche qu'on ne l'imagine (...) les résultats dépasseront tous les miracles de légende et tous les superlatifs d'une pieuse éloquence »<sup>21</sup>.

Dans ce même sens, il faut savoir gré au cardinal Joseph Ratzinger d'avoir posé les bases d'une réflexion aussi solide que bienfaisante sur le « lieu biblique de la mariologie » qui « atteint le nœud de la relation entre l'Ancien et le Nouveau Testament »<sup>22</sup>.

De nos jours, les théologiens mettent à juste titre l'accent sur le fait qu'il n'est jamais possible de séparer Marie de son peuple. Personne ne songerait à écrire aujourd'hui, comme le fit en son temps un théologien catholique allemand aussi éminent que Karl Adam (1876-1966) que « par un miracle de la grâce divine, Marie est au-delà des caractéristiques qui ont été transmises par le sang de juif à juif »<sup>23</sup>. Comme le fait remarquer le rabbin juif messianique Mark S. Kinzer cela revient à dire que « l'immaculée conception de Marie avait fait d'elle en quelque sorte une non-juive »<sup>24</sup>. Or, si miracle il y a, il est bien sûr tout autre<sup>25</sup>.

---

<sup>19</sup> JEAN-PAUL II, « Allocutio ad academicas Auctoritates, professores alunosque Pontificiae Facultatis Theologicae Marianum », 10 decembris 1988, n°4, dans *Marianum* 50 (1988), p. 27.

<sup>20</sup> PAMI, *La Mère du Seigneur*, op. cit., n. 24, p. 43.

<sup>21</sup> Romano GUARDINI, *La Mère du Seigneur*, Paris, Cerf, 1961, p. 14-17.

<sup>22</sup> S. BINGGELI, « Introduction » à l'édition française de J. RATZINGER, *La Fille de Sion*, Paris, Parole et Silence, 2002, p. 17.

<sup>23</sup> Cité par John CONNELLY, *From Enemy to Brother : The Revolution in Catholic Teaching on the Jews 1933-1965*, Cambridge, Harvard University Press, 2012, p. 21.

<sup>24</sup> Mark S. KINZER, *Scrutant son propre mystère. Nostra Aetate, le Peuple juif et l'identité de l'Église*, Paris, Parole et Silence, 2016, p. 18.

<sup>25</sup> La Société Française d'Études Mariales (SFEM) a consacré sa 59<sup>ème</sup> session annuelle à *Marie, Fille d'Israël, Fille de Sion* qui a donné lieu à un riche volume des *Études Mariales* (Bulletin de la SFEM), Médiaspaul, 2003.

En référence à une récente étude de Gerhard Lohfink et Ludwig Weimer intitulé *Maria - nicht ohne Israël* (2008)<sup>26</sup>, le cardinal Christoph Schönborn prend soin de souligner combien le destin de Marie « ne peut pas être séparé de l’histoire de Dieu avec Israël, de l’apprentissage difficile vécu par Israël pour écouter la parole de Dieu, pour connaître et faire la volonté de Dieu » tant il est vrai que « Dieu l’a préservée du péché originel, mais il ne l’a pas soustraite à l’histoire du peuple élu »<sup>27</sup>.

Or, une telle donnée qui ne saurait être occultée sans graves dommages, contribue par suite à attirer l’attention sur cette vérité connexe : puisque « le magnifique mystère de Marie ne se comprend qu’en référence à l’histoire d’amour de Dieu avec son peuple, de Dieu en quête inlassable d’un amour qui sans cesse s’égare en adorant des idoles. Marie n’est pas le “ produit final ” d’une longue évolution. “ C’est un pur miracle qu’il y ait Marie ” (cf. Lohfink). Elle est l’aube de la nouvelle Création »<sup>28</sup>.

Dans un bel essai de synthèse mariale paru avant le Concile Vatican II, le cardinal Léon-Joseph Suenens (1904-1996) avait eu soin de souligner que la conception immaculée de la Vierge est un don gratuit et non un processus vertueux d’acquisition progressive : « Pour elle, Dieu a suspendu, par miracle, la contagion héréditaire de la faute originelle ; et cela par égard pour Celui qui devait naître d’elle. La sainteté du Fils est cause de la sanctification anticipée de la Mère, comme le soleil illumine le ciel avant d’apparaître lui-même à l’horizon »<sup>29</sup>.

Une autre évolution significative méritant d’être mentionnée consiste dans l’heureuse mise en valeur de la vie théologale de Marie sans laquelle l’approfondissement à poursuivre de la compréhension théologique tant de la coopération de Marie à l’œuvre du salut que de la relation entre le mystère de Marie et celui de l’Église n’aurait pu être développé comme il l’a déjà été au cours du XXème siècle.

## 2. La mise en valeur de la vie théologale de Marie

Nous avons déjà fait mention de l’encyclique mariale de saint Pie X (*Ad diem illum*, 1904). Une des lignes de force de cette encyclique consiste en sa mise en valeur de la vie de foi, d’espérance, de charité, par laquelle la Vierge Marie a ainsi coopéré à l’œuvre de la Rédemption. Chacun sait qu’au grand désarroi de sainte Thérèse de Lisieux, certains prédicateurs de la fin du XIXème siècle, trop portés à évoquer en chaire des « choses invraisemblables, que d’ailleurs personne ne connaît »<sup>30</sup>, manifestaient une propension certaine à passer sous silence combien la Mère du Christ fit l’expérience du clair-obscur de la foi.

---

Voir aussi : Frédéric MANN, *Heureuse es-tu, toi qui as cru. Marie, une femme juive*, Paris, Presses de la Renaissance (coll. Biblik), 2005 ; Shalom BEN CHORIN, *Marie. Un regard juif sur la mère de Jésus*, Paris, DDB, 2001 ; Aristide SERRA, *Myriam, fille de Sion. La femme de Nazareth et le féminin à partir du judaïsme antique*, Paris, Médiaspaul, 1999 ; Marie-Thérèse HUGUET, *Miryam et Israël. Le mystère de l’Épouse*, Nouan-le-Fuzelier, éd. du Lion de Juda, 1987.

<sup>26</sup> Cf. Gerhard LOHFINK, Ludwig WEIMER, *Maria - nicht ohne Israël. Eine neue Sicht der Lehre von der Unbefleckten Empfängnis*, Freiburg in Brisgau, Herder, 2012 (2008).

<sup>27</sup> Cardinal Christoph SCHÖNBORN, *Nous avons obtenu miséricorde*, traduit de l’allemand par Monique Guisse, Paris, Parole et Silence, 2015, p. 139.

<sup>28</sup> Card. Ch. SCHÖNBORN, *op. cit.*, p. 139.

<sup>29</sup> Cardinal Léon-Joseph SUENENS, *Qui est celle-ci ? Essai de synthèse mariale*, « Je sais-je crois », Paris, Fayard, 1957, p. 28.

<sup>30</sup> SAINTE THÉRÈSE DE L’ENFANT JÉSUS ET DE LA SAINTE FACE, *Derniers entretiens*, Carnet jaune, 21 août 1897, dans *Œuvres complètes*, Paris, Cerf-DDB, 1996, p. 1103.

Bien loin de tomber dans ce travers, saint Pie X veilla à mettre fortement en relief les vertus théologiques de Marie :

« s'il convient à des fils de ne laisser aucune des vertus de cette Mère très sainte sans l'imiter, toutefois désirons-Nous que les fidèles s'appliquent de préférence aux principales et qui sont comme les nerfs et les jointures de la vie chrétienne, Nous voulons dire la foi, l'espérance et la charité à l'égard de Dieu et du prochain. Vertus dont la vie de Marie porte, dans toutes ses phases, la rayonnante empreinte, mais qui atteignent à leur plus haut degré de splendeur dans le temps qu'elle assista son Fils mourant. Jésus est cloué à la croix, et on lui reproche, en le maudissant, "de s'être fait le Fils de Dieu" (Jn 19, 7). Marie, elle, avec une indéfectible constance, reconnaît et adore en lui la divinité. Elle l'ensevelit après sa mort, mais sans douter un seul instant de sa résurrection. Quant à la charité dont elle brille pour Dieu, cette vertu va jusqu'à la rendre participante des tourments de Jésus-Christ et l'associée de sa Passion »<sup>31</sup>.

Quelques années avant la publication de cette encyclique, sainte Thérèse de Lisieux ne commettait aucune erreur théologique, bien au contraire, en disant, quelques jours avant sa mort, au sujet de Marie : « On la montre inabordable, il faudrait la montrer imitable, faire ressortir ses vertus, dire qu'elle vivait de foi comme nous »<sup>32</sup>. Encore faut-il bien discerner, comme le firent sainte Thérèse elle-même et saint Pie X, ce qu'il faut entendre par : « comme nous ». La difficulté découle du fait que nous avons tendance, dans le souci de la rapprocher de notre condition humaine, à projeter sur l'Immaculée (et sur le Christ) notre propre psychologie profondément blessée par l'obscurité du péché. Or, interroge Serge-Thomas Bonino, « comment à partir de là se représenter les sentiments et les réactions d'un être que le péché n'a jamais effleuré ? »<sup>33</sup>. À ce compte-là, nous risquons sans nul doute de nous tromper gravement sur la vie de foi de Marie en l'imaginant aussi imparfaite que la nôtre.

Si l'Écriture témoigne à plusieurs reprises du doute des disciples, il n'en est pas de même pour Marie, pas plus à l'Annonciation que lors du Recouvrement au Temple puis à la Croix et dans l'attente de la Résurrection. Lorsque sainte Thérèse de Lisieux, Docteur de l'Église, affirmait que Marie « vivait de foi comme nous », ce n'était pas pour inciter les prédicateurs à lui attribuer des doutes imaginaires mais au contraire pour qu'ils fassent « ressortir ses vertus », ce que fit saint Pie X dont l'enseignement est univoque à ce sujet : « Jésus est cloué à la Croix et on lui reproche, en le maudissant, de s'être fait le Fils de Dieu. Marie, elle, avec une indéfectible constance, reconnaît et adore en lui la divinité. Elle l'ensevelit après sa mort, mais sans douter un seul instant de sa résurrection »<sup>34</sup>.

Tout aussi univoque sera l'enseignement du Concile Vatican II selon lequel la foi de Marie est « une foi que nul doute n'altère » (*nullo dubio adulteratam*, LG 63). Chacun sait quels furent les prolongements et approfondissements sur ce thème à travers le magistère des papes Paul VI, Jean-Paul II, Benoît XVI, jusqu'au pape François dont la première encyclique *Lumen Fidei* s'achève sur une évocation de Marie « icône parfaite de la foi »<sup>35</sup>. Aux trois attitudes négatives à l'égard de la Parole de Dieu symbolisées dans la parabole du semeur (Lc 8, 4-15) par le bord du chemin, les cailloux et les épines, répond la disponibilité mariale de la bonne terre où la

<sup>31</sup> PIE X, Encyclique *Ad diem illum Laetissimum*, 2 février 1904, ASS 36 (1903-1904), p. 449-462.

<sup>32</sup> SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS ET DE LA SAINTE FACE, *op.cit.*, p. 1103.

<sup>33</sup> Serge-Thomas BONINO, *Je vis dans la foi au Fils de Dieu*, Paris, Parole et Silence, 2000, chapitre V : *Virgo fidelis*, p. 118.

<sup>34</sup> PIE X, *op. cit.*

<sup>35</sup> FRANÇOIS, Encyclique *Lumen Fidei*, n. 58.

semence est reçue dans l'humilité de la foi, gardée dans l'abandon de l'espérance et mise en pratique dans la ferveur de la charité.

À bien y réfléchir, il n'est guère surprenant que la (re)mise en valeur de la vie théologique de Marie ait conduit à une autre mise en relief, à savoir celle du principe (ou profil) marial de l'Église. Pour prendre la mesure de cette autre évolution, il convient de se souvenir que durant quelques décennies, les théologiens se sont disputés à coup de publications au sujet du « principe premier de la mariologie ».

### **3. De la recherche du « principe premier de la mariologie » à la mise en valeur du « principe marial de l'Église »**

En soi, la volonté d'identifier « le principe premier de la mariologie » était tout à fait légitime et ne manquait d'ailleurs pas d'antécédents : un *Mariale* du théologien capucin saint Laurent de Brindisi (1559-1619) parlait du « *premier principe de la noblesse et de la dignité de Marie* »<sup>36</sup>. À la même époque le jésuite Francisco Suarez (1548-1617) estimait que la dignité de Mère de Dieu est le « *fondement duquel il faut tirer la raison de tout ce que nous dirons de la Sainte Vierge* »<sup>37</sup>. Plusieurs siècles auparavant, le fameux théologien du Moyen-Âge que fut Eadmer (1141) déduisait toutes les indications sur Marie de la racine qui consiste à être la Mère de Dieu<sup>38</sup>.

Que le fait d'être la *Theotokos*, soit la « racine la plus importante de toutes les affirmations mariologiques »<sup>39</sup> n'est pas à mettre en doute dans la mesure où le dogme de la maternité divine est étroitement uni au dogme christologique le plus important à savoir celui de l'union hypostatique.

Ceci étant, cela ne signifie pas que toutes les assertions sur Marie dérivent de sa maternité divine comme par nécessité purement logique et se livreraient aisément à l'art cartésien de la déduction *more geometrico*. C'est précisément en réaction à des excès rationalistes de ce type que, chacun à leur manière, des théologiens comme Hans Urs von Balthasar (1905-1988), Jean Galot (1919-2008)<sup>40</sup> ou René Laurentin ont jugé préférable d'estimer plutôt vaine la recherche d'un « principe premier de la mariologie », non parfois sans en adopter un à leur convenance plus ou moins implicite. Il s'agit d'une question qui a fait couler beaucoup d'encre au cours du XX<sup>ème</sup> siècle, au point d'être qualifiée par Gabriele Maria Roschini (1900-1977), fondateur de la revue *Marianum* (1939) et premier président de la Faculté pontificale du même nom (1950), de « problème fondamental de toute la méthodologie mariologique »<sup>41</sup>. Le débat pris de l'ampleur entre les artisans de la réflexion systématique surtout à partir de la publication, en 1931, d'un bref article intitulé *De principio supremo Mariologiae*<sup>42</sup>, de la plume du chanoine Jacques Bittremieux (1878-1950), brillant théologien de Louvain connu pour sa contribution sur la médiation universelle de Marie dans l'ordre la grâce à la demande du Cardinal Désiré Mercier (1851-1926)<sup>43</sup>.

---

<sup>36</sup> LAURENT DE BRINDISI, *Mariale*, Padova, 1929, p. 479.

<sup>37</sup> FRANCISCO SUAREZ, *Mysteria vitae Christi*, Venezia, 1605, disp. I, p. 2.

<sup>38</sup> Cf. EADMER, *Liber de excellentia Virginis Mariae*, PL 159, 557-580.

<sup>39</sup> Manfred HAUKE, *Introduzione alla mariologia*, Lugano, Eupress, 2008, p. 122. [Nous traduisons].

<sup>40</sup> Jean GALOT, *Dieu et la femme – Marie dans l'œuvre du salut*, Louvain, Sintal, 1986, p. 18.

<sup>41</sup> Gabriele Maria ROSCHINI, *La Madonna secondo la fede e la teologia*, vol. I, 1953, p. 97.

<sup>42</sup> Jacques BITTREMIEUX, *De principio supremo Mariologiae, Ephemerides Theologiae Lovanienses* 8 (1931), p. 249-251.

<sup>43</sup> J. BITTREMIEUX, *De Mediatione universali B.M. Virginis quoad gratias*, Bruges, 1926.

Il n'entre pas dans notre propos de rappeler tous les points de vue qui se sont exprimés sur cette « question disputée » au sujet de laquelle de nombreuses voix apportèrent leurs contributions. Benoît-Dominique de la Soujeole suggère de repérer trois grandes directions au sein de tous ces efforts pour dégager le principe clef de la théologie mariale : un courant plutôt français porté à tout centrer sur la maternité divine qui fonde tout ce que l'on peut dire par ailleurs de Marie ; un courant plutôt belge qui considère Marie surtout comme la *Socia Christi* ; et enfin, un courant plutôt germanique, qui voit Marie comme créature face au Dieu Sauveur. Aussi suggestifs que soient ces deux derniers courants ils prennent appui sur des vérités qui ne peuvent être elles-mêmes fondées que sur la maternité divine<sup>44</sup> : « point focal de la Révélation », note François Daguet, « pour elle et pour l'ensemble du dessein divin qui se réalise par l'Incarnation »<sup>45</sup>. Comme l'a justement souligné Albert Patfoort le mystère de Marie étant réglé par la Sagesse de Dieu et devant avoir son unité, l'absence d'un principe unique qui permettrait de déduire par une inférence rigoureuse toutes les vérités connexes « ne doit pas faire conclure à l'absence de vraies nécessités et connexions étroites dans le mystère de Marie »<sup>46</sup>. Dans un chef d'œuvre, explique joliment René Laurentin,

« tout paraît nécessaire, et pourtant tout est souverainement libre et gratuit. Les nécessités que ce chef-d'œuvre, que cet amour imposent ne sont pas réductibles à une formule. Elles se présentent comme un faisceau d'harmonies dont on n'a jamais fini l'inventaire. Elles ne se laissent pas déduire à partir d'un principe simple, mais discerner indéfiniment dans un ensemble où l'on ne pourrait rien changer. Ainsi en est-il de certains vers de Racine, de la *Pietà* d'Avignon, ou de ce regard qu'un foyer uni jette sur son passé. Ainsi en est-il, au plus haut degré, de la destinée de Marie, ce chef-d'œuvre de Dieu, le fruit du plus haut amour qu'il ait porté à une personne créée. Ainsi en est-il, plus pleinement encore, de l'ensemble du dessein de Dieu, hors duquel le tête-à-tête de Dieu et de sa Mère n'aurait pas plus de sens que l'abrupt mystère de la mort de Dieu sur la Croix, si on l'isolait du reste du mystère du Salut »<sup>47</sup>.

Seule l'absence de consensus, les diverses tentatives se situant à une inégale profondeur ou à des registres différents, joint au refus légitime de risquer d'élaborer une mariologie plus fidèle à une méthode déductive qu'à la richesse de la Révélation, a porté certains auteurs de renom à considérer que l'adoption unanime du « principe premier de la mariologie » avait peu de chance de survenir. Il convient toutefois de se réjouir que la conscience des limites d'une approche trop déductive ait recentré sur le fait que « définie par son rôle le plus essentiel, Marie est la femme avec laquelle Dieu a fait alliance » et que par suite, indique Jean Galot, « c'est dans ce cadre que l'on doit considérer la maternité exceptionnelle de Marie »<sup>48</sup>. Cette perspective, qui n'est pas sans rejoindre et redécouvrir l'approche patristique de la « Nouvelle

---

<sup>44</sup> Cf. B.-D. DE LA SOUJEOLE, *op.cit.*, p. 30-31.

<sup>45</sup> F. DAGUET, « Quelques remarques sur le développement du dogme marial », dans COLLECTIF, *Théologie Mariale*, Actes du Colloque de Rocamadour 11-13 octobre 2013, Presses Universitaires de l'ICT-Lethielleux (coll. Sciences Religieuses), 2014, p. 197.

<sup>46</sup> A. PATFOORT, « “Le” principe premier de la mariologie ? », dans *Recherches des sciences philosophiques et théologiques* 41 (1957), p. 448. Selon A. Patfoort : « *Mère de Dieu* est le principe ultime dans l'ordre de la causalité formelle, *Prototype de l'Église* est sans doute le principe ultime dans l'ordre de la finalité. Mère du Rédempteur, titre complexe, unit les deux perspectives, ce qui, descriptivement est un avantage, mais sans distinguer les registres où chacune a respectivement priorité, ce qui théologiquement est une faiblesse » (*art. cit.*, p. 452).

<sup>47</sup> René LAURENTIN, *Court traité sur la Vierge Marie* (sixième édition refondue et mise à jour), Paris, François-Xavier de Guibert, 2009 (1<sup>ère</sup> éd. en 1953), p. 109.

<sup>48</sup> J. GALOT, *Dieu et la femme*, *op. cit.*, p. 29.

Ève », a porté de beaux fruits, notamment, outre les écrits mariologiques de Louis Bouyer, René Laurentin, Jean Galot et bien d'autres théologiens, à travers les travaux de biblistes parmi lesquels ceux d'André Feuillet, Ignace de la Potterie<sup>49</sup> ou plus récemment Aristide Serra<sup>50</sup>.

Quant à Hans Urs von Balthasar, sans s'opposer formellement à l'identification d'un principe premier de la mariologie, dont il critique néanmoins les limites<sup>51</sup>, il a fourni une contribution désormais notoire, que saint Jean-Paul II a fait sienne<sup>52</sup>, et qui consiste à parler du principe marial ou du profil marial de l'Église<sup>53</sup>. Il s'agit sans doute, parmi les diverses tentatives de mise en relation de Marie non seulement avec le Christ mais aussi avec l'Église, et avec celles de Charles Journet, Louis Bouyer, et d'Henri de Lubac, de l'une des plus fécondes de la théologie contemporaine. Selon Brendan Leahy, auteur d'une thèse sur *Le principe marial dans l'Église selon Balthasar*, « le principe marial est cette dimension de l'Église qui continue et rappelle le oui de Marie à Dieu »<sup>54</sup>. Henri de Lubac estimait quant à lui que la réflexion de Balthasar sur le principe marial de l'Église était probablement « sa plus grande contribution à l'ecclésiologie contemporaine et postconciliaire »<sup>55</sup>. Selon Balthasar, explique le cardinal Ouellet :

« [L]a priorité de l'Église universelle sur l'Église locale se comprend non pas à partir de Jérusalem, d'Antioche ou de Rome, mais à partir de Marie qui accueille et communique, dans la foi, au Verbe fait chair (...) À partir de Marie, première Église, se déploie l'unité de l'Église dans la diversité des communautés, sans dissolution de l'universel dans le particulier ni absorption du particulier dans l'universel »<sup>56</sup>.

Il s'agit moins d'un principe premier de la mariologie que d'un principe marial de l'Église et donc de l'ecclésiologie, à recevoir sans nul doute comme l'un des meilleurs fruits d'une corrélation toujours plus étroite entre le mystère de Marie et celui de l'Église. Entre Marie et l'Église, le *nexus mysteriorum* (cf. Cc Vatican I, DS 3016) n'est-il pas le plus étroit qui soit ?<sup>57</sup> Par suite, note Joseph Ratzinger, la doctrine mariale de l'Église ne peut que mettre en relief « le lien intérieur des mystères dans leur face à face et leur unité »<sup>58</sup>, et de ce fait garantir l'équilibre de la foi et de la théologie. Une fonction aussi précieuse de la mariologie en faveur tant de la doctrine que de la vie de foi lui confère une bienfaisante actualité à la mesure des défis contemporains.

---

<sup>49</sup> Cf. Ignace DE LA POTTERIE, *Marie dans le mystère de l'Alliance*, Paris, Desclée (coll. « Jésus et Jésus-Christ » n°34), 1988 ; André FEUILLET, *Jésus et sa Mère d'après les récits lucaniens de l'Enfance et d'après saint Jean*, Paris, Gabalda, 1974.

<sup>50</sup> Cf. A. SERRA, *La Donna dell'Alleanza. Prefigurazioni di Maria nell'Antico Testamento*, Padoue, 2006.

<sup>51</sup> Hans Urs von BALTHASAR, « La réponse de la femme », dans *La Dramatique divine*, t. II, *Les personnes du drame*, 2. Les personnes dans le Christ, Namur, Culture et Vérité, 1990, p. 283.

<sup>52</sup> Cf. JEAN-PAUL II, Allocution aux Cardinaux et aux prélats de la Curie romaine (22 décembre 1987), AAS 80 (1988), n. 8, p. 1025-1034.

<sup>53</sup> Cf. H. U. von BALTHASAR, « Le principe marial », dans *Points de repère*. Pour le discernement des esprits, Paris, Fayard, 1973, p. 76-86.

<sup>54</sup> Brendan LEAHY, *Il principio mariano nella Chiesa*, Roma, Città Nuova, 1999, p. 14.

<sup>55</sup> Henri de LUBAC, « Un testimonio di Cristo », *Humanitas* 20 (1965) 9, p. 582.

<sup>56</sup> M. OUELLET, *op. cit.*, p. 123.

<sup>57</sup> F. DAGUET, *op. cit.*, p. 201. Voir aussi l'excellente thèse de Fr. Pierre KOCIAN, osb, *Une femme vêtue de soleil... Marie et l'Église-Compénétration des deux mystères*, Toulouse, ISTA, juin 2016, à paraître.

<sup>58</sup> J. RATZINGER, *Marie, première Église*, traduit de l'allemand par Robert Givord, Joseph Burkel et Charles Chauvin, Paris, Médiaspaul, 1998, p. 25.

## II. Actualité de la mariologie comme discipline de synthèse

Dans *Ma Vie-Souvenirs (1927-1977)*, le cardinal Joseph Ratzinger témoigne du fait que vers la fin des années 1940, tous les professeurs de théologie de la Faculté de Munich étaient d'un avis nettement et unanimement défavorable à la proclamation du dogme de l'Assomption de la Vierge Marie<sup>59</sup>. Par suite, il est d'autant plus significatif que durant la toute première année du pontificat de saint Jean-Paul II, la Conférence des Évêques d'Allemagne décida de consacrer, le 6 mars 1979, une journée d'étude à la mariologie<sup>60</sup>. La responsabilité des apports doctrinaux communiqués à l'occasion de cette rencontre avait été confiée à deux théologiens de référence ; Hans Urs von Balthasar (1905-1988), et le cardinal Joseph Ratzinger, alors archevêque de Munich et Freising (1977-1982). Bien que les éditeurs se soient gardés de l'indiquer, ce sont les contributions fournies à cette occasion, qui furent rassemblées ensuite dans un livre intitulé *Maria-Kirche im Ursprung*<sup>61</sup>. La place de la mariologie et de la dévotion mariale s'y trouve située dans l'ensemble de la foi et de la théologie catholique, à la faveur d'une vive mise en lumière de la connexion entre Marie, le Christ et l'Église.

Quelques années plus tard, dans ses *Entretiens sur la Foi* (1985), le cardinal Ratzinger, explique le marianiste Johann G. Roten,

« n'hésite pas à rappeler à ses lecteurs qu'une authentique mariologie est un véritable gardien des vérités révélées : les vérités sur le Christ, l'Église, l'homme, sur la relation entre l'Écriture et Tradition, l'Ancien et le Nouveau Testament, le cœur et la raison dans la foi, l'Église mariale et l'Église de Pierre, enfin Marie qui représente l'essence de la féminité »<sup>62</sup>.

Un tel rappel s'inscrivait dans le droit fil de l'affirmation tout à fait emblématique du numéro 65 de la constitution *Lumen Gentium* : « Intimement présente en effet à l'histoire du salut, Marie rassemble et reflète en elle-même d'une certaine façon les requêtes suprêmes de la foi » (*maxima fidei placita in se quammodo unit et reverberat*) (LG 65). C'est pourquoi, explique Denis Chardonnes, la théologie mariale « considérée à partir de l'enseignement du chapitre huit de *Lumen Gentium* (...) est un lieu de convergence des lignes de force structurantes de la christologie et de l'ecclésiologie ainsi que de l'anthropologie et de l'herméneutique »<sup>63</sup>. Cela est d'autant plus vrai qu'une « herméneutique » mariale, à l'instar de celle que Saint Luc attribue à la Vierge elle-même, et consistant à rassembler, « symboliser » (cf. Lc 2, 19 ; *συμβάλλουσα*), « mettre ensemble », « brasser ensemble » tous les événements dont Elle est le témoin privilégié, ne saurait conduire à occulter l'unité du mystère<sup>64</sup>. Par suite, invite aussi à constater Francis de Chaignon : « aucune affirmation sur Marie n'est isolée, chacune s'insère dans l'ensemble des vérités de foi (en vertu de la connexion des mystères entre eux). La théologie mariale, depuis les origines, est en lien principalement avec trois autres domaines : la christologie, l'ecclésiologie, l'anthropologie »<sup>65</sup>.

<sup>59</sup> J. RATZINGER, *Ma Vie-Souvenirs (1927-1977)*, Paris, Fayard, 1998, p. 69-70.

<sup>60</sup> Cf. *Maria, die Mutter des Herren* (Die Deutschen Bischöfe 18), 30. April 1979, Sekretariat der Deutschen Bischofskonferenz, Bonn.

<sup>61</sup> Card. J. RATZINGER, H. U. von BALTHASAR, *Maria-Kirche im Ursprung*, Freiburg, Herder, 1980 ; *Marie, première Église, op.cit.* En toute rigueur, le titre allemand ne signifie pas « première Église ». Si l'on adopte cette traduction, il importe de ne pas oublier que si Marie est première c'est avant tout selon la perfection par sa sainteté.

<sup>62</sup> Johann G. ROTEN, « Marie "Matrice de l'identité ecclésiale" », *Marianum* 73 (2011), p. 303-304.

<sup>63</sup> Denis CHARDONNES, « Marie dans le mystère du Christ et de l'Église », *Carmel* 94 (1999/4), p. 67-68.

<sup>64</sup> Cf. H.U. von BALTHASAR, *Marie pour aujourd'hui*, traduit par Florence Quillet, Paris, Nouvelle Cité, 1988, p. 36.

<sup>65</sup> Francis de CHAIGNON, « La médiation maternelle », dans S. BINGGELI (éd.), *Marie, Mère du Rédempteur*, Paris, Parole et Silence (Cahiers de l'École cathédrale 81), 2008, p. 99.

À la suite de nombreux théologiens, l'*Académie pontificale mariale internationale* a fortement mis en valeur cette connexion étroite de la mariologie avec les diverses disciplines théologiques afin de montrer que « la mariologie est une discipline d'unification, un lieu de rencontre des traités théologiques, un espace de synthèse »<sup>66</sup>.

Un tel constat, s'agissant de Celle qui est la Mère du Verbe Incarné, se vérifie bien sûr avec une lumineuse évidence, pour la théologie de la Parole et pour ce qu'il est convenu d'appeler, avec saint Jean-Paul II, « la théologie du corps »<sup>67</sup>.

## 1. Mariologie et théologie de la Parole

Dans un livre intitulé *L'Esprit et la Femme* (1973), le jésuite André Manaranche s'exprimait il y a plus de quarante ans, au sujet du rapport entre la mariologie et la théologie de la Parole, en ces termes vigoureux :

« Il est grand temps d'avancer au-delà des théologies de la seule Parole (...) nous ne pouvons plus longtemps nous attarder à ces abstractions exténuantes. La Vierge nous redit, de sa silencieuse manière, que le don du Père est un Fils, non un concept ; donc que l'apostolat est un engendrement, non un lancé d'hypothèses (...) la théologie la plus verticaliste a engendré sans le vouloir la sécularisation la plus horizontaliste (...) À elle seule, Marie s'oppose à cet inadmissible partage du réel ; elle atteste en sa personne le croisement des deux dimensions : celle d'une initiative divine et celle d'un processus humain ; celle d'une conception virginale et celle d'un engendrement maternel qui doit tout à la Femme (...) Dieu est cet Amour qui a rendu Marie possible »<sup>68</sup>.

Plus récemment, l'exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini* de Benoît XVI, faisant suite à la XII<sup>ème</sup> Assemblée générale ordinaire du Synode des Évêques, célébrée en octobre 2008, autour de « La Parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Église »<sup>69</sup>, évoque très souvent la Vierge Marie dans son rapport à la Parole qui est à la fois un et multiple (VD 27-28 ; 88 ; 12). Francis de Chaignon a su pertinemment présenter ce document comme l'écrin précieux « d'une théologie de la Parole précise dans laquelle la dimension mariale n'est pas accessoire mais essentielle »<sup>70</sup>. Nous y trouvons en particulier cette indication significative à l'adresse des pasteurs et des théologiens :

« À notre époque, il est nécessaire que les fidèles soient initiés à mieux découvrir le lien entre Marie de Nazareth et l'écoute croyante de la Parole divine. J'exhorte aussi les chercheurs à approfondir le plus possible le rapport entre la mariologie et la théologie de la Parole. De cela, on pourra tirer un grand bénéfice autant pour la vie spirituelle que pour les études théologiques et bibliques. En effet, ce que l'intelligence de la foi a saisi concernant Marie se situe au centre le plus intime de la vérité chrétienne. En réalité, l'incarnation du Verbe ne peut être pensée en faisant abstraction de la liberté de cette jeune fille qui, par son assentiment, coopère de façon décisive à l'entrée de l'Éternel dans le temps. Elle est la figure de l'Église à l'écoute de la Parole de Dieu qui, en elle,

<sup>66</sup> PAMI, *La Mère du Seigneur*, op. cit., nn. 20-22.

<sup>67</sup> JEAN-PAUL II, Catéchèse du 6 mai 1981, n. 7. Il est convenu de qualifier de « théologie du corps » l'ensemble des catéchèses données par le pape Jean-Paul II à l'occasion des audiences générales du 5 novembre 1979 au 28 novembre 1984. Cf. JEAN-PAUL II, *La théologie du corps. L'amour humain dans le plan divin*, introduction, traduction, index, tables et notes de Yves Semen, préface du Card. Marc Ouellet, Paris, Cerf, 2014.

<sup>68</sup> André MANARANCHE, *L'Esprit et la Femme*, Paris, éd. du Seuil, 1974, p. 174.

<sup>69</sup> Cf. BENOÎT XVI, Exhortation apostolique *Verbum Domini*, Paris, Collège des Bernardins, Lethielleux/Parole et Silence, 2010.

<sup>70</sup> F. de CHAIGNON, « La dimension mariale de la Parole de Dieu », *Revue théologique des Bernardins* (2011/2), p. 95.

s'est faite chair. Marie est aussi le symbole de l'ouverture à Dieu et aux autres ; de l'écoute active qui intériorise, qui assimile et où la Parole divine devient la matrice de la vie » (VD 27).

Alors qu'il était Secrétaire du Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des chrétiens, le cardinal Marc Ouellet proposait de discerner dans cette attitude mariale d'accueil et d'obéissance à la Parole de Dieu la source d'un renouveau de l'œcuménisme spirituel qu'il appelait de ses vœux :

« Marie est Vierge et pure à nulle autre pareille, car elle épouse en son obéissance à la Parole, l'attitude même de la Parole éternelle, toute tournée vers le Père, avant la création du monde (Jn 1, 18). D'où l'unité parfaite de la Mère et de l'Enfant, dans le même Esprit de louange, d'obéissance et de service de la Gloire du Père. L'Église naît de cette unité, l'Église « est » cette unité immaculée et indissoluble de l'amour trinitaire répandu et accueilli par la Servante du Seigneur. Cette foi vivante de Marie en la Parole vivante de Dieu en elle n'est-elle pas depuis toujours la norme de la foi de l'Église face à l'Écriture ? (...) L'œcuménisme spirituel ne pourra faire de nouveaux progrès sans un sérieux renouvellement et approfondissement à cet égard »<sup>71</sup>.

Dans sa thèse sur *L'Humanisme eschatologique de Louis Bouyer*, Sœur Marie-David Weill prend soin de montrer comment l'œuvre du théologien de l'Oratoire est venue satisfaire d'avance à l'appel précité de Benoît XVI à l'adresse des théologiens et des chercheurs<sup>72</sup>.

À l'occasion du colloque de théologie mariale qui s'est tenu à Rocamadour en octobre 2013, nous avons entrepris pour notre part de recueillir dans les écrits mariologiques de Joseph Ratzinger/Benoît XVI les éléments d'une véritable « grammaire de l'assentiment de foi de Marie à la Parole de Dieu »<sup>73</sup>.

En vertu de son Fiat, Marie est devenue corporellement la Mère du Seigneur et le corps du Christ lui a été donné par Elle. Et puisque « ce fait biologique est réalité théologique », précise Joseph Ratzinger, « parce qu'il est la réalisation du contenu spirituel le plus profond de l'Alliance »<sup>74</sup>, il s'en suit qu'il ne saurait exister d'approfondissement du rapport entre théologie mariale et théologie de la Parole qui ne concerne aussi celle du corps. Selon un mot de saint Jean-Paul II : « Du fait que le Verbe de Dieu s'est fait chair, le corps est entré, dirais-je, par la grande porte dans la théologie »<sup>75</sup>.

## 2. Mariologie et théologie du Corps

Le texte de la formule définitoire du dogme de l'Immaculée Conception contient l'affirmation suivante : « la bienheureuse Vierge Marie a été au [dès le] premier instant de sa Conception (...) préservée intacte de toute souillure du péché originel »<sup>76</sup>. En adoptant la formule « dès le premier instant de sa conception » le pape Pie IX fait volontairement abstraction des théories en faveur d'un décalage présumé entre conception et infusion de l'âme.

---

<sup>71</sup> M. OUELLET, *op. cit.*, p. 119.

<sup>72</sup> Marie-David WEILL, *L'Humanisme eschatologique de Louis Bouyer. De Marie, Trône de la Sagesse à l'Église, Épouse de l'Agneau*, Paris, Cerf (coll. Patrimoines), 2016.

<sup>73</sup> Étienne RICHER, « Marie, Demeure de la Parole à partir de l'exhortation apostolique de Benoît XVI *Verbum Domini* nn. 27-28 », dans COLLECTIF, *Théologie Mariale*, Actes du Colloque de Rocamadour 11-13 octobre 2013, Presses Universitaires de l'ICT-Lethielleux (coll. Sciences Religieuses), 2014, p. 205-247.

<sup>74</sup> J. RATZINGER, *Marie première Église*, *op. cit.*, p. 31.

<sup>75</sup> JEAN-PAUL II, Catéchèse du 2 avril 1980, n. 4.

<sup>76</sup> PIE IX, *Ineffabilis Deus*, traduction française de Gervais DUMEIGE, dans *La Foi catholique-Textes doctrinaux du Magistère de l'Église*, Paris, éd. de l'Orante, 1975, n. 397, p. 231.

La formule employée suppose que l'âme soit infusée dès la conception<sup>77</sup>. Le sujet de la définition dogmatique n'est pas seulement l'âme de Marie mais bien sa personne, et la fête liturgique honore bien sûr la personne de l'Immaculée<sup>78</sup>. Par suite, la réception de ce dogme marial devrait être de nature à favoriser chez les catholiques, commente Manfred Hauke, « une conscience anthropologique plus claire que la personne humaine existe depuis la conception »<sup>79</sup>. Est-il besoin de souligner combien une telle considération manifeste l'actualité de la foi et de la théologie mariales de l'Église ?

Il en est de même au sujet de la virginité perpétuelle de Marie qui exige de la part de l'Église, à notre époque contemporaine marquée par une mentalité fortement sécularisée, et donc particulièrement hermétique à cette vérité de foi, d'amples efforts catéchétiques. Il est significatif que dans sa catéchèse du 10 juillet 1996 consacrée à « La virginité de Marie, vérité de foi », le pape Jean-Paul II ait pris soin de fournir l'éloquente précision suivante :

« Même si les définitions du Magistère, à l'exception du Concile du Latran de 649, voulu par le Pape Martin Ier, ne précisent pas le sens de l'appellation "vierge", il est clair que ce terme est employé dans son sens habituel : l'abstention volontaire d'actes sexuels et la préservation de l'intégrité corporelle »<sup>80</sup>.

Par suite, ce ne sera pas en cherchant à occulter ou à nier la dimension corporelle de sa virginité (*virginitas carnis*) que l'on honorera en vérité la *virginitas cordis* de la Mère de Dieu<sup>81</sup>. Le cardinal Journet l'avait magnifiquement exprimé en des termes épousant l'équilibre indispensable entre l'affirmation du fait et l'illustration de son sens :

« Quand l'Église définit l'enfantement virginal de Marie, elle n'entend ajouter aucune révélation nouvelle au donné que lui ont transmis les apôtres ; mais éclairée par l'Esprit saint qui l'assiste (...) ce qu'elle découvre dans le récit évangélique, c'est, à propos de la conception virginale, qui n'en est que la réalisation initiale, le dessein de Dieu de donner personnellement à Marie un signe corporel intime, - valable déjà pour Joseph (Mt 1, 18-23), mais avant tout pour elle (Lc 1, 34-36) - qui ne devra pas lui être ôté, et qui devra rester en elle comme un rappel permanent de la transcendance divine de son Enfant, et du privilège inimaginablement gratuit de sa maternité »<sup>82</sup>.

Dans une méditation théologique profondément enracinée dans l'Écriture, le jésuite Jean-Marie Hennaux a su mettre en valeur combien la présence de Marie rappelle, par son être de mère de Jésus, « l'unicité de la chair singulière et sexuée du Fils de l'homme » dont Elle est la garante :

« Pour Jésus, être le fils de Marie, c'est avoir reçu d'elle un corps absolument singulier, signe de son unicité dans l'histoire des générations humaines. Donner sa mère à Jean, pour le Christ, c'est, au moment où son disciple naît comme fils de Dieu en Lui, le Fils,

---

<sup>77</sup> Le pape Jean-Paul II s'est exprimé en ce sens dans *Evangelium Vitae* (1995) : « même si la présence d'une âme spirituelle ne peut être constatée par aucun moyen expérimental, les conclusions de la science sur l'embryon humain fournissent une indication précieuse pour discerner rationnellement une présence personnelle dès cette première apparition d'une vie humaine » (n. 60).

<sup>78</sup> Cf. J. GALOT, *Dieu et la femme*, op. cit., p. 185, note 4.

<sup>79</sup> M. HAUKE, *Introduzione alla mariologia*, op. cit., p. 203, note 120.

<sup>80</sup> JEAN-PAUL II, Catéchèse mariale du 10 juillet 1996, n. 5. [Nous soulignons].

<sup>81</sup> Cf. Jean-Baptiste GOLFIER, « La virginité féconde de Marie. Précisions doctrinales et applications ecclésiologiques », *Revue Thomiste* 113 (2013), p. 569-614.

<sup>82</sup> C. JOURNET, *Esquisse du développement du dogme marial*, Paris, éd. Alsatia, 1954, p. 107-108.

lui montrer qu'il ne reçoit cette filiation que parce qu'il Le reconnaît, dans son unicité de Fils, comme source unique parmi les hommes de la Vie qui vient du Père, source qui jaillit à travers son corps de chair (cf. l'eau et le sang en Jn 19, 34) »<sup>83</sup>.

Saint Jean-Paul II a aussi particulièrement mis en valeur le signe de la valeur du corps que représente l'Assomption de Marie. En finale de la dernière de ses trois catéchèses sur l'Assomption, il a vivement souligné l'importance de « mettre en lumière que l'Assomption de Marie révèle la noblesse et la dignité du corps humain », surtout dans le contexte qui est celui de la société contemporaine :

« Devant les profanations et l'avilissement auxquels la société moderne soumet souvent, en particulier le corps de la femme, le mystère de l'Assomption proclame le destin surnaturel et la dignité de tout corps humain, appelé par le Seigneur à devenir un instrument de sainteté et à participer à sa gloire. Marie est entrée dans la gloire parce qu'elle a accueilli dans son sein virginal et dans son cœur le Fils de Dieu. En la regardant, le chrétien apprend à découvrir la valeur de son propre corps et à le garder comme un temple de Dieu, dans l'attente de la résurrection »<sup>84</sup>.

Quant à « la continuation de la mission de Marie après l'Assomption », explique Francis de Chaignon, elle « nous empêche d'oublier que l'Ascension n'est pas la fin de l'Incarnation mais son perfectionnement »<sup>85</sup>.

En référence à la théologie du corps, une étude originale du mariologue américain Donald Calloway, publié dans les actes d'un colloque portant sur *The Virgin Mary and the Theology of the Body*, suggère un faisceau de correspondances ou d'harmoniques entre quatre caractéristiques du corps humain mises en valeur par Jean-Paul II, et les quatre dogmes mariaux<sup>86</sup>. Selon cet auteur, l'Immaculée Conception signifie, entre autres, que le corps de toute personne humaine est à accueillir et à respecter comme un Don ; la virginité perpétuelle de Marie est signe de la nuptialité à laquelle le corps se trouve ordonné ; la maternité divine est évidemment expression de fécondité ; et enfin l'Assomption vient mettre comme un sceau sur la vérité selon laquelle non seulement l'âme mais aussi le corps est un des principes essentiels de l'homme. Dans une perspective aussi suggestive, de nouveaux approfondissements du rapport entre mariologie et théologie du corps, seraient sans nul doute à attendre de cette piste de recherche riche de promesses<sup>87</sup>. Une telle orientation ne manque pas d'antécédents patristiques, parmi lesquels le célèbre raccourci de Tertullien : « la chair est le pivot du salut » (*caro salutis est cardo*)<sup>88</sup> ou l'adage inspiré d'une formule du Pseudo-Augustin : « la chair du Christ, c'est la chair de Marie » (*caro Christi, caro Mariae*)<sup>89</sup>.

---

<sup>83</sup> Jean-Marie HENNAUX, « La femme et le sacerdoce éternel », *Nouvelle Revue Théologique* 128 (2006), p. 206.

<sup>84</sup> JEAN-PAUL II, Catéchèse du 9 juillet 1997, n. 5.

<sup>85</sup> F. de CHAIGNON, « La médiation maternelle », *op. cit.*, p. 100.

<sup>86</sup> Donald H. CALLOWAY, « Theology of the Body and Marian Dogmas », dans D. H. CALLOWAY (ed.), *The Virgin Mary and the theology of the Body*, Ascension Press, West Chester, Pennsylvania, 2005, p. 5-30.

<sup>87</sup> Parmi les publications en ce sens, outre l'article suggestif précité, voir aussi : Mary Timothy PROKES, « The Nuptial Meaning of Body in Light of Mary's Assumption », *Communio : International Catholic Review* 11 (Summer, 1984) ; Marianne Lorraine TROUVÉ, *The Gift of the Woman – Virgin, Mother, Spouse : the Marian Teaching of John Paul II in Light of the Theology of the Body*, University of Dayton, 2000.

<sup>88</sup> TERTULLIEN, *De resurrectione carnis*, 8, 2.

<sup>89</sup> Cet adage est issu de l'expression « *Caro enim Jesu caro est Mariae* » se trouvant dans un Sermon sur l'Assomption du Pseudo-Augustin qui pourrait être Ambroise Autpert (+781).

Dans cette lumière des rapports entre Marie, la Parole et le Corps, les deux verbes grecs employés successivement par Saint Luc, d'abord dans le récit de la Nativité et de la circoncision du Seigneur (Lc 2, 19-22), pour dire que Marie interprète les paroles-événements en son cœur (cf. Lc 2, 19), puis ensuite pour rappeler que l'Ange avait indiqué pour l'enfant le nom de Jésus avant même qu'Il soit conçu dans le sein de sa Mère (cf. Lc 2, 22), méritent une attention particulière. En méditant ces versets de Luc, et en guise d'approfondissement du rapport entre théologie mariale et théologie de la Parole et du Corps tout à la fois, François-Marie Léthel invite à reconnaître en Marie Mère de Dieu l'artisanne de la théologie symbolique par excellence vécue en intime communion au mystère de l'Incarnation :

« Inséparablement dans son Cœur Immaculé qui a accueilli avec foi et amour la Parole du Père, et en son Corps virginal de Mère, où la même Parole est devenue Chair par l'action de l'Esprit Saint. Par l'action du même Esprit, Marie "recueille en son Cœur" (*sumballousa en tè kardia* ; cf. Lc 2, 19) et "conçoit dans son sein" (*sullabousa en tè koilia* ; cf. Lc 2, 22) la même Parole, le Fils du Père qui devient son Fils, "le fruit de son sein" (cf. Lc 1, 42) »<sup>90</sup>.

Il s'ensuit que les deux béatitudes de Luc 11, 27-28 : « Heureuses les entrailles qui t'ont porté (...) Heureux plutôt ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique » sont en réalité inséparables comme l'a suggéré la philosophe Marguerite Léna ayant participé au titre d'expert au Synode sur la Parole de Dieu<sup>91</sup>. Marie n'est pas la Parole, ni *a fortiori* au-dessus d'elle, mais elle la reçoit et devient le lieu saint où la Parole habite et où elle vit tant Marie vit elle-même dans la Parole. Sa maternité, explique encore François-Marie Léthel, est « une vraie maternité divine, car elle est l'œuvre de l'Esprit-Saint : par sa foi et son obéissance, Marie est Mère du Fils unique du Père. C'est aussi une vraie maternité humaine, car par l'action de l'Esprit, le Fils du Père est devenu son Enfant, "le Fruit de son sein" (cf. Lc 1, 42), recevant d'Elle toute la réalité de son Corps »<sup>92</sup>. Dans cette lumière, il est manifeste qu'il ne saurait exister de théologie de la maternité qui ne soit « inséparablement théologie de l'Esprit et de la Chair, du Cœur et du Corps »<sup>93</sup>. Le langage de l'amour maternel ou paternel étant par définition « un langage universel qui parle toujours au cœur de l'homme et de la femme de toutes les cultures »<sup>94</sup>, et la médiation de Marie étant avant tout maternelle, ainsi que l'a souligné saint Jean-Paul II, comment la théologie mariale serait-elle frappée d'inactualité dans une société menacée par la culture de mort ?

Anticipant le Concile Vatican II, Jean Guittou, ne s'y était pas trompé ainsi qu'en témoignent ces mots lourds de vérité :

« Les soubassements de la foi sont mis en question ; le sens de la nature, de la raison, de la personne humaine doit être réveillé, affermi, défendu. L'Église peut être pensée davantage dans sa réalité mystique, comme dans son expansion œcuménique. L'idée de

---

<sup>90</sup> F.-M. LÉTHEL, *La Lumière du Christ au cœur de l'Église*-Jean-Paul II et la théologie des saints, Retraite de Carême avec Benoît XVI (13-19 mars 2011), traduit de l'italien par l'auteur, 2011, p. 75.

<sup>91</sup> Marguerite LÉNA, « Béatitude de la Parole », en annexe de l'Exhortation apostolique *Verbum Domini*, Paris, Collège des Bernardins, Lethielleux/Parole et Silence, 2010, p. 238.

<sup>92</sup> F.-M. LÉTHEL, « Marie Toute Sainte et Immaculée dans le Mystère du Christ et de l'Église : la doctrine de saint Louis-Marie Grignion de Montfort à la lumière du Concile Vatican II », *PATH 3* (2004/2), p. 541.

<sup>93</sup> *Ibidem*.

<sup>94</sup> *Ibidem*.

l'Homme est à sauver, car d'effroyables dangers la menacent. Or, dans tous ces secteurs, nous rencontrons la lumière indirecte propre à la connaissance mariale »<sup>95</sup>.

### Point d'orgue

Trente années après la publication de l'encyclique *Redemptoris Mater* (1987-2017) suivie de la Lettre apostolique *Mulieris dignitatem* (1988) de saint Jean-Paul II, l'actualité d'une « mariologie qui conduit à l'essentiel »<sup>96</sup>, c'est-à-dire qui « ramène notre théologie et notre piété à l'Incarnation »<sup>97</sup> apparaît plus vive que jamais. L'apport de l'intelligence contemplative du mystère marial s'avère indispensable non seulement à la connaissance du Christ et de l'Église mais indissociablement à celle de l'homme. Des théologiens comme Louis Bouyer ou Hans Urs von Balthasar n'ont pas manqué de l'exprimer en affirmant respectivement que « c'est donc bien tout un humanisme, le seul humanisme chrétien intégral, que l'image de Marie nous propose »<sup>98</sup> ou que « sans mariologie, le christianisme risque, avant que l'on s'en rende compte, de devenir inhumain »<sup>99</sup>. Si la théologie mariale, loin d'être devenue une langue morte, demeure une langue vivante, c'est donc aussi parce que « l'homme est la route de l'Église ».

Ni la théologie de la femme, dont le Pape François a appelé de ses vœux qu'elle connaisse de nouvelles avancées, ni celle de l'articulation des deux sacerdoces commun et ministériel, ne sauraient faire l'économie des éclairages mariologiques. Tant il est vrai, comme l'a noté Jean-Marie Hennaux, que « la position de la femme par rapport au sacerdoce ne peut pleinement se comprendre qu'à la lumière de la théologie mariale »<sup>100</sup>.

Les brèves réflexions évoquées en ces pages sur l'intérêt que soient toujours plus et mieux approfondis les rapports entre mariologie et théologie de la Parole et du Corps, invitent d'elles-mêmes à considérer la richesse et la justesse de l'enseignement des derniers Papes au sujet de Marie Femme Eucharistique<sup>101</sup>. Comme l'a fait remarquer saint Jean-Paul II, c'est « dans la célébration eucharistique – célébration liturgique du mystère de la Rédemption – où se rend présent le Christ, en son *vrai corps né de la Vierge Marie* », que la maternité spirituelle de Marie est « particulièrement vécue par le peuple chrétien » (*Redemptoris Mater* 44). À l'heure où « la Vierge Marie et l'Eucharistie apparaissent en quelque sorte comme les deux garde-fous contre la tentation récurrente d'une dévaluation de la foi en gnose »<sup>102</sup>, s'il est une mariologie d'actualité, c'est celle de l'*Ave verum Corpus natum de Maria Virgine...*

Toulouse, mai 2017  
**Étienne RICHER**

---

<sup>95</sup> J. GUITTON, *op. cit.*, p. 197.

<sup>96</sup> J. RATZINGER, « Une mariologie qui conduit à l'essentiel », dans *La gloire de Dieu aujourd'hui*, Paris, éd. Parole et Silence, 2006, p. 95-99.

<sup>97</sup> F. de CHAIGNON, « La médiation maternelle », *op. cit.*, p. 100.

<sup>98</sup> L. BOUYER, « Humanisme marial », *Études* 281 (mai 1954), p. 164-165.

<sup>99</sup> H. U. von BALTHASAR, « Le principe marial », dans *Points de repère*, Paris, Fayard, 1973, p. 85.

<sup>100</sup> J.-M. HENNAUX, *op. cit.*, p. 212.

<sup>101</sup> Cf. JEAN-PAUL II, *Ecclesia de Eucharistia vivit*, 17 avril 2003, AAS 95 (2003), p. 433-475, nn. 53-58.

<sup>102</sup> Guillaume de MENTHIÈRE, *L'Eucharistie à l'école de Marie*, Paris, Mame-Edifa, 2005, p. 7.